Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 27 (1981)

Heft: 5

Artikel: Genève au musée Rath

Autor: Pianzola, Maurice

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848505

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

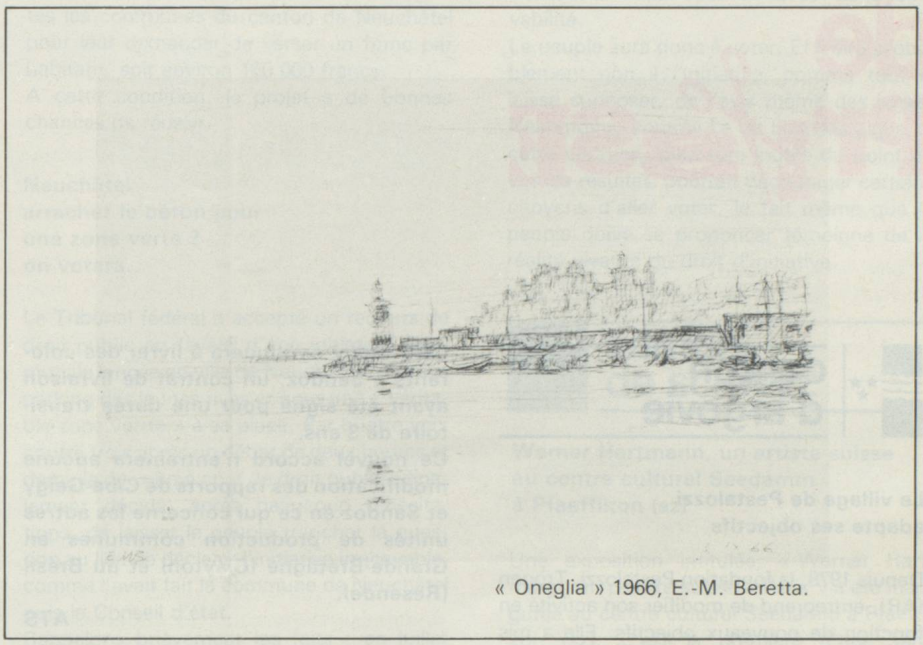
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GENÈVE AU MUSÉE Rath



« Oneglia » 1966, E.-M. Beretta.

Beretta, la fascination de la lumière.

Emilio Maria Beretta, peintre lombard, Tessinois qui a travaillé à Genève et à Paris. Emilio Maria Beretta, homme amical, curieux des autres, de leurs joies et de leurs peines, cultivé, disert, parlant comme personne de cette Lombardie et de ce Tessin qu'il connaissait dans la somptuosité de leurs peintres et de leurs architectes, mais aussi dans le détail des maisons de pierre au bord du torrent Maggia et des oratoires anonymes, on voudrait dire spontanés, dans les clairières à l'herbe rase au fond des bois de châtaigniers. On aurait aimé le connaître toujours mieux, profiter de lui, voyager là-bas en sa compagnie. Mais il est parti en 1974.

C'est bien de ne s'être pas contenté de la traditionnelle préface officielle et d'avoir rassemblé des textes d'une dizaine de ses amis et admirateurs dans le catalogue publié pour l'exposition d'avril dernier au musée Rath qui sera présentée cet été à la Malpensata de Lugano : on l'imagine, souriant, leur servant à boire dans sa maison de Troinex.On entend Piero Bianconi : « frappé par la variété, voire l'universalité de ses intérêts : bien que peintre avant tout, on aurait pu l'imaginer tout autant écrivain, musicien, homme de théâtre »,et Georges Hugnet répondant : « Son imagination est essentiellement tendresse », tandis que Franco Russoli tenterait à son habitude une synthèse fraternelle : « Il nous a légué les chroniques imagées des *Fêtes galantes* d'un illuministe qui ne refuserait pas le rêve ».

Les couleurs de la ville.

Beretta a passé sa vie de peintre à méditer et à travailler sur la lumière, à essayer de la passer au filtre de sa connaissance et de ses amours. Cela donne une œuvre qui se déroule en méandres, plus légère, plus aquarellée que fortement peinte, une sorte de film où l'on verrait l'Ariane nue de son *Bacchus et Ariane,* peint avant 1937, assise sur la passerelle cubiste de Passy dans la lumière crépusculaire de cette toile parisienne, datée de vingt ans plus tard, à propos de laquelle il écrivait dans un texte que cite Jean M. Marquis : « Je suis en train de faire un grand paysage de Paris, avec un pont métallique et, derrière, la ville. J'en ai fait un dessin, et je le mets en couleurs, m'inspirant de la tonalité qui est, à cette époque de l'année très intéressante : ciel noir et sulfureux masse des maisons très *fuori fuoco.* Je cherche à mettre les couleurs de la ville en évitant d'aller sur place faire des notations chromatiques ».

Pari tenu.

L'après-guerre est en effet la période qui poussa Beretta à se lancer sans plus d'œillades à ses maîtres et à se laisser aller au baroquisme galant de son *Hommage à Severini (1946* opposant l'apparence blafarde de Pierrot et de Colombine à la masse sombre, au premier plan, d'une guitare nocturne, *Chiggiogna* (1967) ; c'est la nostalgie d'une chapelle accueillant l'offrande païenne des fruits de l'automne ; *les deux éventails* (1968) enfin, brillent sourdement comme le symbole de la fête passée, plumes d'autruche ambiguës, monde frelaté, apparemment impossible à peindre, dernier pari presque tenu...

On aimerait que ces œuvres et quelques autres aussi expressives soient à la Malpensata, lors de l'exposition tessinoise de cet été, mieux présentées qu'elles ne le sont au musée Rath, dans un accrochage plus sobre où l'on ne voudrait pas tout montrer, mais plutôt créer un rythme léger, joyeux et digne à la fois, comme celui qui se déchiffre au Grand Théâtre où l'on voit, simplement les maquettes des derniers décors contruits pour l'opéra par Beretta.

Maurice Pianzola *

* Journal de Genève et gazette de Lausanne février 1981.